

SENAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992

23 AVRIL 1992

Proposition de loi modifiant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, en vue d'organiser l'agrération et la sécurité des centres de tir à l'arme à feu et d'autoriser la vente d'armes à feu dans des bourses d'armes

(Déposée par M. Bouchat)

DEVELOPPEMENTS

La précédente législature a vu la refonte de la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions.

Comme souvent, aujourd'hui, ces importantes modifications législatives recèlent des imperfections qu'il incombe au législateur de rapidement corriger. Ce fut l'intention et le mérite du Sénateur Fernand Antoine, qui déposa la présente proposition immédiatement après l'entrée en vigueur en 1991 des modifications à la loi du 3 janvier 1933 (cf. Doc. parl., Sénat, session de 1991-1992, n° 1448-1).

Mon souhait est de reprendre ci-dessous des intentions de cette proposition de loi, relative à deux aspects du secteur des armes oubliés ou peu traités par la nouvelle réglementation: l'agrération et la sécurité des centres de tir, et la vente d'armes dans les bourses d'armes.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992

23 APRIL 1992

Voorstel van wet tot wijziging van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, met het oog op de regeling van de erkenning en de veiligheid van de schietbanen voor vuurwapens en het toestaan van de verkoop van vuurwapens tijdens wapenbeurzen

(Ingediend door de heer Bouchat)

TOELICHTING

In de vorige zittingsperiode werd de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie ingrijpend gewijzigd.

Bij belangrijke wetswijzigingen worden naderhand vaak onvolkomenheden vastgesteld die de wetgever dan zo spoedig mogelijk moet verhelpen. Wat deze wet betreft, was dat de bedoeling en de verdienste van senator Fernand Antoine die, onmiddellijk na de inwerkingtreding in 1991 van de wijzigingen van de wet van 3 januari 1933 (zie Gedr. St. Senaat, nr. 1448-1, 1991-1992), onderhavig wetsvoorstel indiende.

Ik wens dit wetsvoorstel over te nemen, dat verband houdt met twee in de nieuwe regelgeving vergeten of weinig behandelde aspecten van de wapensector: de erkenning en de veiligheid van de schietbanen en de verkoop van wapens tijdens wapenbeurzen.

I. Agréation et sécurité des centres de tir à l'arme à feu

Les récentes et profondes modifications apportées à la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions n'ont pas envisagé la réglementation du fonctionnement des centres de tir. Lors de la discussion du projet de réforme de la loi de 1933 à la Chambre, le Ministre de la Justice s'en expliqua de la manière suivante: « (L'agréation des centres de tir) n'est pas reprise dans le présent projet. Elle l'a été dans le cadre du projet de loi sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage » (Doc. Ch., 1989-1990, 978-6, p. 19).

Il est exact que dans le projet auquel renvoie le Ministre, un article 8, § 2, alinéa 6, stipule que « le gouverneur, ayant pris l'avis du bourgmestre intéressé, agréé aux conditions fixées par le Roi les stands de tir où est prodiguée une formation et organisé un entraînement au tir avec des armes à feu ».

Ce texte n'apparaissait pas dans l'avant-projet sur les entreprises de gardiennage. Il est le fruit d'un amendement déposé à la suite d'un accident particulièrement grave survenu à l'époque dans un stand de tir à Jette. Suite à cet accident, on peut constater qu'en effet, la réglementation de la sécurité des stands de tir était largement insuffisante, la seule question réellement traitée (par le biais du R.G.P.T.) ayant trait aux troubles de voisinage, et non à la sécurité interne des stands de tir.

Il m'apparaît néanmoins que le texte de l'article 8, § 2, est un peu court, et laisse non résolus deux problèmes importants:

1. Ne semblent visés que les stands de tir où sont *organisés* une formation et un entraînement du personnel des services de *gardiennage*. Qu'en est-il des stands de tir qui n'auraient pas cette organisation ou cette clientèle? Les travaux préparatoires (Doc. Sénat, n° 775-2, p. 41) excluent les stands de tir réservés aux armes de sport. On n'en voit pas la raison: ces stands ne méritent-ils pas eux aussi une sécurité interne?

2. Comme trop souvent, le texte se contente de déléguer au Roi le soin de fixer les conditions d'agréation des stands de tir. Cette délégation est trop large, et des plus vagues. Selon les travaux préparatoires (p. 40), il est proposé que le Roi élabore les règles de sécurité interne des stands, les conditions auxquelles les exploitants et les utilisateurs doivent souscrire, et les mécanismes de contrôle *a posteriori*. Rien d'aussi précis n'apparaît dans le texte de la loi, et il risque surtout de se créer un hiatus entre cette loi qui délègue

I. Erkenning en veiligheid van de schietbanen voor vuurwapens

De recente, ingrijpende wijzigingen van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie hadden geen betrekking op de reglementering van de werking van schietbanen. Bij de bespreking van het ontwerp tot wijziging van de wet van 1933 in de Kamer, heeft de Minister van Justitie de volgende uitleg gegeven: « (De erkenning van de schietbanen) is in het ontwerp niet opgenomen. Wel is ze terug te vinden in het wetsontwerp op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten » (Gedr. St. Kamer, 1989-1990, 978-6, blz. 19).

Het is juist dat in het ontwerp waarnaar de Minister verwijst, een artikel 8, § 2, zesde lid, bepaalt: « onder de door de Koning vastgestelde voorwaarden erkent de gouverneur, na advies van de betrokken burgemeester, de schietstanden waar een opleiding en training voor het schieten met vuurwapens wordt gegeven ».

Die tekst kwam niet voor in het voorontwerp op de bewakingsondernemingen. Hij is het resultaat van een amendement ingediend naar aanleiding van een zeer ernstig ongeval dat zich destijds voordeed op een schietbaan te Jette. Bij dat ongeval was immers duidelijk gebleken dat de reglementering van de veiligheid van schietbanen in veel opzichten ontoereikend was. De enige aangelegenheid die werkelijk was geregeld (via het A.R.A.B.) was de hinder voor omwonenden en niet de interne veiligheid van de schietbanen.

Toch blijkt dat de tekst van artikel 8, § 2, nogal kort uitvalt en dat hij voor twee belangrijke problemen geen oplossing biedt:

1. Er is alleen sprake van de schietbanen waar aan het personeel van de *bewakingsondernemingen* een opleiding en training worden *gegeven*. Hoe zit het met de schietbanen die geen dergelijke opleiding geven of niet een dergelijke clientèle hebben? Uit de parlementaire voorbereiding (Gedr. St. Senaat, nr. 775-2, blz. 41) blijkt dat de schietbanen bestemd voor sportwapens buiten beschouwing worden gelaten. Daar is nochtans geen reden toe: moet ook in die banen niet voor de interne veiligheid worden gezorgd?

2. Zoals al te vaak gebeurt, beperkt de tekst zich ertoe aan de Koning de zorg op te dragen de erkenningsvoorwaarden vast te stellen voor de schietbanen. Die bevoegdheid is te ruim en te vaag. Tijdens de parlementaire voorbereiding (zie blz. 40) werd voorgesteld dat de Koning de regels voor de interne veiligheid van de schietbanen, de voorwaarden waaraan de exploitanten en de gebruikers moeten voldoen en de controles achteraf zou vaststellen. Een dergelijke nauwkeurige bepaling komt niet voor in de wettekst,

tout au Roi et la loi de 1933, qui fixe les conditions *légales* d'agrération. Qu'en sera-t-il si le Roi choisit d'autres critères d'agrération que ceux repris dans la loi de 1933? On court là un risque d'incohérence et d'incompatibilité entre loi en règlement.

Aussi est-il proposé de raccrocher la problématique de l'agrération des centres de tir à la loi de 1933. Cette solution plus logique permettra de viser sans exception tout type de centres de tir, qu'ils soient purement sportifs ou réservés aux membres des services de gardiennage ou autres.

Certes, il faut réserver au Roi le devoir technique d'établir des règles strictes de sécurité interne à ces centres de tir. Mais il faut également exiger des exploitants de ces centres, de même que des associations de tir, des conditions d'honorabilité comparables à celles que la loi exige des armuriers.

II. La vente d'armes à feu dans les bourses d'armes

Le projet de loi modifiant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et des munitions, tel qu'il fut déposé à la Chambre des Représentants (Doc. Chambre, 1989-1990, 978-1), ne prévoyait pas, dans les modifications qu'il apportait à la loi, d'interdire la vente d'armes sur des marchés publics ou dans des bourses d'armes.

Lors de la discussion en Commission de la Justice, un amendement à l'article 12 en projet introduisit cette interdiction (art. 14*bis*, 5^o (nouveau) de la loi du 3 janvier 1933), au motif que le commerce ambulancier, pourtant interdit par la loi sur les pratiques du commerce, demeurait florissant, notamment dans les bourses d'armes et sur les marchés publics (Doc. Chambre, 1989-1990, 978-3, p. 6; 978-6, p. 48).

Ceci n'est guère heureux. La motivation invoquée à l'appui de cet amendement est inexacte. Les dispositions de la loi sur les pratiques du commerce relatives au commerce itinérant ont été abrogées par la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes. Un arrêté royal du 11 août 1987 pris en vertu de cette loi interdit en l'espèce le commerce ambulancier des armes et des munitions, sous réserve des ventes d'antiquités et des brocantes.

Par rapport à cette réglementation déjà existante, la nouvelle législation n'est pas seulement redondante, mais elle produit des effets pervers. En effet, elle abroge implicitement l'interdiction édictée dans l'arrêté royal du 11 août 1987 et, alors pourtant

en er dreigt een vacuüm te ontstaan tussen die wet, die alles aan de Koning overlaat, en de wet van 1933, die de *wettelijke* erkenningsvoorwaarden vaststelt. Wat zal er gebeuren indien de Koning andere erkenningscriteria kiest dan die vermeld in de wet van 1933? Het gevaar van gebrek aan samenhang en van onverenigbaarheid tussen wet en verordening is reëel.

Wij stellen dan ook voor de problematiek van de erkenning van de schietbanen onder te brengen in de wet van 1933. Dat is een logischer oplossing die het mogelijk zal maken alle schietbanen zonder uitzondering te beogen, ongeacht of zij er alleen zijn voor sportdoeleinden dan wel uitsluitend bestemd zijn voor de leden van bewakings- of andere ondernemingen.

De Koning dient uiteraard de technische bevoegdheid te behouden om strikte regels voor de interne veiligheid van de schietbanen op te stellen. Maar men moet ook van de exploitanten van de schietbanen evenals van de schietverenigingen voorwaarden inzake betrouwbaarheid eisen die vergelijkbaar zijn met die welke de wet aan de wapenhandelaars stelt.

II. Verkoop van vuurwapens op wapenbeurzen

Het verbieden van wapenverkoop op openbare markten of wapenbeurzen behoorde oorspronkelijk niet tot de wijzigingen voorgesteld door het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, zoals ingediend bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers (Gedr. St. Kamer, 1989-1990, 978-1).

Bij de bespreking in de Commissie voor de Justitie werd dat verbod ingevoerd via een amendement op artikel 12 van het ontwerp (art. 14*bis*, 5^o (nieuw) van de wet van 3 januari 1933), met als verantwoording dat de ambulante handel in vuurwapens, nochtans verboden door de wet op de handelspraktijken, bloeiend bleef, met name op wapenbeurzen en openbare markten (Gedr. St. Kamer, 1989-1990, 978-3, blz. 6; 978-6, blz. 48).

Dat is geen goede zaak. De motivering bij dit amendement houdt geen steek. De bepalingen van de wet op de handelspraktijken inzake de «reizende verkoop» werden opgeheven door de wet van 13 augustus 1986 betreffende de uitoefening van de ambulante activiteiten. Een krachtens deze wet genomen koninklijk besluit van 11 augustus 1987 verbiedt de ambulante handel in wapens en munitie, uitgezonderd de verkopen van antiquiteiten en rariteiten.

In vergelijking met de reeds bestaande reglementering is de nieuwe wetgeving niet alleen overbodig, maar heeft zij ook negatieve effecten. Zij heft immers het verbod neergelegd in het koninklijk besluit van 11 augustus 1987 impliciet op en hoewel het de

qu'elle entendait prohiber le commerce ambulant en cette matière, elle le restaure par le fait de son texte, en ce qui concerne le commerce ambulant des munitions, des armes blanches et des armes de panoplie encore aptes au tir.

Il y a lieu de corriger ces effets pervers. Mais au préalable, il faut s'interroger sur le bien-fondé de pareilles interdictions, tout au moins au niveau des bourses d'armes. Il nous semble qu'un tel commerce devrait être autorisé pour les raisons suivantes:

1. La prohibition pure et simple de toute forme de vente ambulante engendre le risque de voir se développer de dangereux circuits de ventes d'armes « sous le manteau ». Par contre, en ouvrant à cette interdiction une porte de sortie par le biais des ventes dans les bourses d'armes, on peut utilement prévenir l'éclosion de tels circuits. Les ventes d'armes dans des lieux ouverts au public, aisément contrôlables, ne sont-elles pas préférables aux tractations discrètes que l'on mène dans les arrière-boutiques des armureries?

2. Une prohibition aussi générale constitue l'aveu d'une crainte: celle, pour le législateur, de n'avoir pas confiance dans la réglementation qu'il a créée, tant au niveau du commerce des armes qu'au niveau du commerce ambulant.

Or, ces deux réglementations sont des plus rigoureuses: tout commerçant en armes doit être agréé et remplir pour cela des conditions d'honorabilité très strictes; tout commerçant ambulant doit obtenir pour son activité ambulante l'autorisation du Ministre des Classes moyennes; n'importe quel type d'arme ne peut être vendu; tout acheteur doit posséder un titre de détention valide; tout commerce ambulant peut faire l'objet de contrôles de la part des agents de la force publique; etc. On comprend mal, au vu de règles aussi élaborées, que le législateur s'autorise de surcroît d'édicter des interdictions aussi générales: solutions sans nuance, solutions de facilité, qui pénalisent sans motif valable, dans un secteur économique très sévèrement surveillé des modes de vente traditionnels (les bourses d'armes font dans plusieurs localités partie d'un certain folklore commercial et régional).

3. L'interdiction des bourses d'armes pénalise surtout les commerçants étrangers. Si ce type de commerce est prohibé, seuls peuvent vendre des armes en Belgique les armuriers agréés, ce qui suppose un établissement fixe dans l'une des provinces du Royaume. Aussi n'est-il plus permis à un commerçant étranger de pénétrer le marché belge. L'autorisation des ventes d'armes lors de bourses rétablirait la concurrence entre ces commerçants.

bedoeling was de ambulante handel in die zaken te verbieden, wordt dat verbod door de tekst zelf tenietgedaan, wat betreft de ambulante handel in munitie, blanke wapens en wapens voor wapenrekken waarmee nog kan worden geschoten.

Die negatieve effecten dienen te worden bijgesteld. Maar vooraf moet men zich vragen stellen over de gegrondheid van een dergelijk verbod, toch zeker wat betreft de wapenbeurzen. Het komt ons voor dat een dergelijke handel zou moeten worden toegestaan om de volgende redenen:

1. Het zonder meer verbieden van elke vorm van ambulante verkoop brengt het risico mee dat gevaarlijke circuits ontstaan voor wapenverkoop « onder de toonbank ». Door een achterdeurtje te laten voor dat verbod, in de vorm van verkopen op wapenbeurzen, kan men het ontstaan van dergelijke circuits voorkomen. Wapenverkopen op plaatsen die voor het publiek toegankelijk en gemakkelijk controleerbaar zijn, vallen wellicht te verkiezen boven discrete transacties in de achterkamers van de wapenwinkels.

2. Een dergelijk algemeen verbod wijst erop dat de vrees bestaat dat de wetgever geen vertrouwen heeft in de regelgeving die hij zelf heeft opgesteld, zowel wat betreft de wapenhandel als wat betreft de ambulante handel.

Die twee reglementeringen zijn uiterst streng: elke wapenhandelaar moet worden erkend en moet daartoe beantwoorden aan zeer stringente voorwaarden inzake betrouwbaarheid; elke ambulante handelaar moet voor zijn ambulante activiteiten de toestemming krijgen van de Minister van Middenstand; niet elk wapentype mag worden verkocht; elke koper moet een geldige wapenvergunning bezitten; op elke ambulante handelaar kan controle worden uitgevoerd door agenten van de openbare macht, enz. Gelet op dergelijke zeer gedetailleerde regels valt moeilijk te begrijpen dat de wetgever zich bovendien het recht toeëigent dergelijke algemene verbodsbepalingen uit te vaardigen: ongenueanceerde oplossingen, gemakkelijksoplossingen, die zonder geldige reden in een zeer sterk gecontroleerde economische sector traditionele verkoopswijzen bestraffen (de wapenbeurzen maken op tal van plaatsen deel uit van de lokale handelsfolklore).

3. Het verbieden van wapenbeurzen bestraft vooral de buitenlandse handelaars. Indien dat soort handel wordt verboden, kunnen alleen de erkende wapenhandelaars wapens verkopen in België, wat neerkomt op een vaste vestiging in een van de provincies van het Rijk. Een buitenlandse handelaar kan dan de Belgische markt niet meer binnendringen. Het toelaten van de wapenverkoop op beurzen zou de mededinging tussen de handelaars herstellen.

Commentaire des articles

Article 1^{er}

La disposition de cet article s'ajoute en un article *2bis* au chapitre I^{er} de la loi du 3 janvier 1933. Elle confie au Ministre de la Justice le traitement des demandes d'agrément introduites par les armuriers non-résidents en Belgique, en vue d'exercer leur commerce à l'occasion d'une bourse d'armes se déroulant en Belgique.

Le Ministre de la Justice appliquera bien entendu les dispositions nouvelles de la loi du 3 janvier 1933, en ce qui concerne l'honorabilité du commerçant, la limitation de l'agrément dans le temps ou quant aux marchandises à vendre, etc.

Article 2

La disposition de cet article s'ajoute en un article *2ter* au chapitre I^{er} de la loi du 3 janvier 1933. Elle requiert des associations de tir et des exploitants d'installations de tir à l'arme à feu une agrégation semblable à celle qui est prévue pour les armuriers. Ainsi, des conditions d'honorabilité élémentaires seront désormais exigées des organisateurs d'associations de tir et des exploitants de centres de tir. Cette agrégation leur permettra du reste de bénéficier de la possibilité d'obtenir, par exemple, l'autorisation de dépôt d'armes et de munitions, puisque la loi de 1933 réserve cette possibilité aux personnes agréées (article 16).

Il est bien entendu prévu dans cet article que l'agrégation ne sera accordée que moyennant, non seulement le respect de conditions d'honorabilité telles que prévues au chapitre I^{er} de la loi, mais aussi le respect des conditions de sécurité interne aux centres de tir que fixera le Roi.

Article 3

La disposition de cet article modifie l'article *14bis*, 5^o (nouveau) de la loi du 3 janvier 1933 en conservant le principe de l'interdiction des activités de commerce ambulant d'armes et de munitions, à l'exception de la vente des armes à feu dans les bourses d'armes.

De ce texte, il faut donc considérer:

— que seuls les marchés réservés à la vente exclusive des armes sont autorisés; le contrôle des agents de la force publique (article 3 de la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes) sera facilité par le fait que les ventes d'armes ambulantes ne peuvent avoir lieu dans des marchés publics présentant d'autres types de marchandises;

Toelichting bij de artikelen

Artikel 1

Dit artikel voegt een artikel *2bis* toe aan hoofdstuk I van de wet van 3 januari 1933. Aan de Minister van Justitie wordt de behandeling opgedragen van de aanvragen tot erkenning ingediend door niet in België verblijvende wapenhandelaars die hun handelsbedrijvigheid willen uitoefenen op wapenbeurzen die in België worden gehouden.

De Minister van Justitie zal uiteraard de nieuwe bepalingen van de wet van 3 januari 1933 toepassen, wat betreft de betrouwbaarheid van de handelaar, de beperking van de erkenning in de tijd, de te koop aangeboden goederen, enz.

Artikel 2

Dit artikel strekt ertoe een artikel *2ter* in te voegen in hoofdstuk I van de wet van 3 januari 1933. Van de schietverenigingen en de exploitanten van schietbanen voor vuurwapens wordt een erkenning geëist vergelijkbaar met die welke van de wapenhandelaars wordt geëist. Elementaire voorwaarden inzake betrouwbaarheid worden voortaan gesteld aan de bestuursleden van schietverenigingen en de exploitanten van schietbanen. Door die erkenning zullen zij trouwens van de mogelijkheid gebruik kunnen maken om bijvoorbeeld een vergunning te verkrijgen voor wapen- en munitieopslagplaatsen, aangezien de wet van 1933 alleen aan de erkende personen die mogelijkheid biedt (artikel 16).

Volgens dit artikel zal de erkenning uiteraard enkel worden verleend indien niet alleen de voorwaarden van betrouwbaarheid zoals neergelegd in hoofdstuk I van de wet worden nageleefd, maar tevens de voorwaarden inzake interne veiligheid voor de schietbanen die de Koning zal vaststellen.

Artikel 3

Dit artikel wijzigt artikel *14bis*, 5^o (nieuw) van de wet van 3 januari 1933 en behoudt het beginsel van het verbod op de ambulante handel in wapens en munitie, met uitzondering van de verkopen van vuurwapens op wapenbeurzen.

Die tekst houdt dus in:

— dat alleen de markten waar uitsluitend wapens worden verkocht zijn toegestaan; de controle door agenten van de openbare macht (artikel 3 van de wet van 13 augustus 1986 betreffende het uitoefenen van ambulante activiteiten) zal worden vergemakkelijkt door het feit dat de ambulante wapenverkopen geen plaats kunnen vinden op openbare markten die andere soorten goederen aanbieden;

— que la vente ambulante de munitions est, pour des raisons évidentes de sécurité, interdite en toute hypothèse;

— que l'ensemble de la réglementation de la loi du 3 janvier 1933 et de la loi du 13 août 1986 est d'application;

— que, conformément à la philosophie de la réforme de la loi de 1933, le commerce des armes blanches n'est pas réglementé.

Pour conclure, ajoutons qu'il importe que le Roi adapte à la présente modification l'arrêté royal du 11 août 1987 déterminant les marchandises ne pouvant faire l'objet d'une activité ambulante et fixant les conditions et limites à l'exercice des activités ambulantes.

Article 4

La disposition de cet article ajoute à l'article 28 de la loi du 3 janvier 1933 un second alinéa, stipulant que le Roi prendra des dispositions pour fixer les règles de sécurité auxquelles devront souscrire les installations de tir à l'arme à feu.

Article 5

La disposition de cet article abroge l'article 8, § 2, alinéa 6, de la loi sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, dans la mesure où, vu la présente proposition, cet alinéa devient superflu: toute installation de tir nécessitera une agrération du gouverneur de province et le respect des conditions de sécurité émises par le Roi.

A. BOUCHAT.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

Dans la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, il est inséré un article 2bis, rédigé comme suit:

« Article 2bis. — Lorsque la personne physique ou morale qui se propose de faire le commerce des armes dans le cadre de l'activité autorisée par l'article 14bis,

— dat de ambulante verkoop van munitie om veiligheidsredenen in elk geval verboden is;

— dat de volledige reglementering van de wet van 3 januari 1933 en van de wet van 13 augustus 1986 van toepassing is;

— dat, overeenkomstig de opzet van de wijziging van de wet van 1933, de handel in blanke wapens niet gereguleerd wordt.

Tot besluit voegen wij eraan toe dat het van belang is dat de Koning het koninklijk besluit van 11 augustus 1987 tot vaststelling van de koopwaar die niet het voorwerp kan zijn van een ambulante activiteit en tot bepaling van de voorwaarden en beperkingen voor het uitoefenen van de ambulante activiteiten aan deze wijziging aanpast.

Artikel 4

De tekst van dit artikel wordt toegevoegd aan artikel 28 van de wet van 3 januari 1933 in de vorm van een tweede lid, en bepaalt dat de Koning de veiligheidsregels vaststelt waaraan de schietbanen voor vuurwapens zullen moeten voldoen.

Artikel 5

Dit artikel heft artikel 8, § 2, zesde lid, van de wet op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten op. Door dit voorstel wordt dat lid immers overbodig: elke schietbaan zal een erkenning nodig hebben van de provinciegouverneur en zal de door de Koning opgelegde veiligheidsvoorwaarden moeten naleven.

*
* *

VOORSTEL VAN WET

Artikel 1

In de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, wordt een artikel 2bis ingevoegd, luidende:

« Artikel 2bis. — Wanneer de natuurlijke of rechtspersoon die zich voorneemt handel te drijven in wapens in het kader van de bij artikel 14bis, 5°, ver-

5°, n'a pas d'établissement en Belgique, l'agrément est délivré par le Ministre de la Justice ou son délégué, dans les conditions du présent chapitre. Cet agrément est en tout état de cause limité à ladite activité.»

Art. 2

Dans la même loi, il est inséré un article 2^{ter}, rédigé comme suit:

« Article 2^{ter}. — Sont seuls autorisés à organiser des tirs à l'arme à feu les associations de tir et les exploitants d'installations de tir agréés comme il est prescrit au présent chapitre. »

Art. 3

La disposition de l'article 14^{bis}, 5°, de la même loi est remplacée par le texte suivant:

« A l'occasion de l'exercice d'une activité ambulante, de vendre des armes à feu, autres que des armes de panoplie, dans un autre lieu qu'une bourse d'armes, et de vendre des munitions. »

Art. 4

A l'article 28 de la même loi, il est inséré un alinéa 2, rédigé comme suit:

« Il détermine également les conditions de sécurité auxquelles sont soumises les installations de tir à l'arme à feu. »

Art. 5

L'article 8, § 2, alinéa 6, de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage est abrogé.

A. BOUCHAT.

gunde activiteit, geen vestigingsplaats heeft in België, wordt de erkenning verleend door de Minister van Justitie of diens gemachtigde, onder de in dit hoofdstuk neergelegde voorwaarden. Die erkenning is in elk geval beperkt tot de genoemde activiteit.»

Art. 2

In dezelfde wet wordt een artikel 2^{ter} ingevoegd, luidende:

« Artikel 2^{ter}. — Alleen de schietverenigingen en de exploitanten van schietbanen, erkend volgens de in dit hoofdstuk voorgeschreven regels, zijn gemachtigd tot het organiseren van schietoefeningen met vuurwapens. »

Art. 3

Artikel 14^{bis}, 5°, van dezelfde wet, wordt vervangen als volgt:

« Bij het uitoefenen van een ambulante activiteit, andere vuurwapens te verkopen dan vuurwapens voor wapenrekken, op een plaats die geen wapenbeurs is, en munitie te verkopen. »

Art. 4

In artikel 28 van dezelfde wet wordt een tweede lid ingevoegd, luidende:

« Hij bepaalt eveneens de veiligheidsvoorwaarden waaraan de schietbanen voor vuurwapens zijn onderworpen. »

Art. 5

Artikel 8, § 2, zesde lid, van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten, wordt opgeheven.